

LUNDI DE LA SORBONNE 2019/2020

14 octobre 2019

Pourquoi devenir encore journaliste  
en 2019 ?



Devenir journaliste est un projet souvent évoqué par les lycéens et les étudiants. Ils peuvent cependant être amenés à le reconsidérer au fil de leurs découvertes. Qu'en est-il du métier de journaliste aujourd'hui ? Le secteur de la presse écrite reste dominant. Le développement d'Internet et des réseaux sociaux a créé de nouveaux supports d'information pluri média. L'intelligence artificielle avec le data journalisme fait aussi son apparition dans le traitement de l'information. Dans un contexte d'information en continu, qu'en est-il de l'indépendance des journalistes, de leur déontologie et de leur image auprès du public ? Quelles sont les conditions d'insertion professionnelle des journalistes ?

D'après un [sondage](#) réalisé par Kantar pour le journal La Croix en janvier 2019, la confiance et la crédibilité des journalistes est en baisse. Il est souvent reproché au journaliste d'être un fournisseur d'informations plus qu'un auteur, l'inflation des fake news engendre des problèmes de fiabilité des sources, la pression du webfirst, l'arrivée de l'Intelligence artificielle avec le data journalisme interrogent les professionnels. Toutes ces transformations entraînent une exigence de polyvalence qui pose question.

-----

**Christine Leteinturier, maître de conférences honoraire à l'Université Panthéon - Assas/Institut Français de Presse :** [la carte de presse](#) est un document administratif, dont la détention n'est pas obligatoire pour exercer, délivré par une commission paritaire du ministère de la culture à « toute personne qui a pour activité principale, régulière et rétribuée, l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs entreprises de presse, publications quotidiennes et périodiques, ou agences de presse et qui en tire le principal de ses ressources ». Pour obtenir la carte il faut travailler dans des médias reconnues par une commission paritaire ou par les instances reconnues de l'audiovisuel. Cela représente 36 000 titulaires alors qu'on compte 50 000 personnes dans la profession. C'est un document symbolique qui marque l'appartenance à un groupe reconnu. Le nombre de diplômés augmente car il y a plus de formations et plus de parité. Le dispositif de formation est structuré entre les formations reconnues par la commission paritaire nationale de la formation des journalistes dont la liste est en additif de la convention

collective, et celles qui ne le sont pas. Paradoxalement, il n'y a pas d'exigence de diplômes pour exercer le métier de journalisme. Un tiers des formations sont labélisées. Les Universités, les IEP, qui ont ouvert des filières plutôt sélectives, et l'ouverture de formations dans des écoles privées sont des opportunités qui viennent en compétition avec les formations publiques et reconnues. Le surinvestissement dans la formation rend le niveau de diplôme exigé de plus en plus élevé. Les étudiants issus des filières « info comm » sont nombreux et réussissent bien mais il y a une grande diversité des formations en droit et sciences politiques (filières les plus productives, notamment dans les IEP qui ont ouvert des formations au métier de journaliste), lettres, histoire, langues... à compléter par une mineure « info/comm » pour découvrir l'environnement et se préparer aux concours des écoles. La représentation du métier de journaliste diffère de ce qu'est cette profession du fait même des préjugés portés par les médias elles-mêmes. La précarisation de l'entrée dans le métier touche plus les diplômés. L'entrée dans un statut stable est différée à 3, 5 voire 10 ans pour certains. Les CDD et les pigistes sont les plus nombreux contrats, le passage par le chômage dans les 3 premières années est fréquent et certains ont recours à l'intermittence. La presse écrite est le principal pourvoyeur d'emplois mais les diplômés vont beaucoup vers l'audiovisuel et le web. L'insertion est donc difficile et précaire, le CDI peut être long à atteindre. Les femmes sont de plus en plus nombreuses mais obtiennent peu des postes de responsabilité. Les carrières de journalistes (ayant une carte de presse) durent 15 à 20 ans. Beaucoup quitte la presse écrite car c'est le domaine qui a le plus changé mais 27% continuent une activité différente de journalistes dans des médias qui ne leur permet pas de demander une carte de presse. Certains (dont beaucoup de femmes) créent leur propre entreprise dans le domaine de la communication, réalisation, édition audiovisuelle, en effet les grands médias ont de plus en plus recours à la sous traitance, et d'autres quittent tout à fait le métier. L'activité journalistique s'exerce sous différentes formes et est devenue beaucoup plus polyvalente. La plupart travaille en région parisienne. Pour devenir journaliste, il faut se construire une identité spécifique de journalisme et prendre en compte les éléments clés de la société. [Institut Français de Presse](#)

-----

**Pascal Guénée, directeur de l'Institut pratique de journalisme de Paris Dauphine et secrétaire général de la conférence des écoles de journalisme :** la conférence regroupe les [14 écoles agréées](#) et contrôlées par la commission paritaire nationale des journalistes, permet de savoir qui sont les amateurs et qui sont les professionnels. Le journalisme n'est pas une profession réglementée mais codifiée par le code du travail (art L7111-3) qui permet une protection. La carte de presse permet aussi de déterminer les années d'ancienneté. Le marché de l'emploi est peu visible car le recrutement ne se fait pas par les voies habituelles que sont les annonces publiées, mais les cycles de

recrutement passent par les établissements, les réseaux, l'entourage. Le type de contrat n'a pas beaucoup changé. Il y a une grande différence entre le type de sélectivité des écoles et le profil des carrières mais cela forme des gens capables de s'orienter vers d'autres métiers. Le cursus des 14 écoles reconnues est de 2 ans avec un référentiel précis, le titre est contrôlé par l'État, inscrit à la convention collective du métier. On y rentre après le bac en IUT (Nice Côte d'Azur et Lannion) ou après une licence pour un programme de master. La reconnaissance de ces 14 formations est très exigeante sur la formation. Il faut juste être attentif sur la reconnaissance des diplômes dans le cas d'une poursuite d'études. Ressources : <https://metiers-presse.org/>, [Le petit manuel](#), édité par la Fondation culture et diversité, <http://www.cci.jp.net/>

La formation à Dauphine, école de journalisme au sein de PSL, est polyvalente pour pouvoir pratiquer dans tous les médias. Les cursus ne sont jamais spécialisés dans un domaine particulier : tronc commun et pluri médias en M1 et spécialité en M2. Il peut être effectué à temps plein ou en apprentissage (la moitié des étudiants). Les étudiants en apprentissage travaillent à l'AFP, l'Équipe, Radio France, Le Parisien... Ces études demandent à l'étudiant un très gros investissement, surtout en M1. La formation est pratique (intervention de professionnels et mises en situation) et théorique (niveau académique élevé). 750 candidats se présentent au concours d'admissibilité, et aux épreuves d'admission, puis 48 sont retenus après des entretiens (individuels en langue étrangère) et une épreuve rédactionnelle collective. Dans ces entretiens, il est demandé à l'étudiant de dévoiler son identité, de montrer qu'il s'intéresse aux autres et au fonctionnement de la société, est capable de s'engager. Le journalisme est une profession à forte crédibilité sociale. Les carrières des anciens étudiants passés par l'école sont très diverses : présentateur audiovisuel, reporters, rédacteurs... Le réseau se constitue majoritairement au cours des études. L'école bénéficie du label « diversité égalité », certifiée par l'Afnor. 100% des étudiants sont en emplois, 44% en CDI, 38% en CDD et 18% sont pigistes. Les médias recrutent dans ces établissements reconnus.

-----

**Didier Zarya, directeur des études de la Licence pro « techniques journalistiques pour les nouveaux médias » de l'Université Paris 8 Vincennes St Denis** : cette licence existe depuis 2012 et accueille des étudiants qui viennent de DUT et BTS audiovisuel (1/3), Info Com (1/3) et autres (1/3). Chaque promotion comporte 15 étudiants pour 100 demandes d'inscription. Le cursus comporte 6 mois de cours et au moins 3 mois de stage. Le recrutement est fait sur la présentation d'un book, les langues vivantes, les voyages, Erasmus ainsi que la motivation et l'engagement de l'étudiant. Les étudiants ont une semaine d'intégration en début d'année pour rencontrer des professionnels. Les cours sont techniques et partent de pratiques bien maîtrisées avec des ateliers de réalisation en audiovisuel et un projet tutoré : documentaire ou reportage. On demande aux

étudiants de produire des réalisations et un discours sur les choix qu'ils font dans leur travail. Ils ont beaucoup d'orateurs pour les mettre en condition. Un tiers des enseignants sont des maîtres de conférence, un tiers des professionnels des médias et un tiers des techniciens. Un tiers des étudiants continuent en master et deux tiers pigent ou trouvent un emploi. Le journaliste doit combattre les fausses informations et retrouver la confiance des gens, « être un journalisme honnête »

**Lucie Guesdon, responsable de la pédagogie et de la communication de l'association « [La Chance pour la diversité dans les médias](#) »** : la Chance est une association qui prépare les étudiants boursiers aux 14 écoles de journalisme et les accompagne dans leur insertion professionnelle. Elle propose aussi des interventions dans les lycées et les collèges pour informer les élèves sur les écoles de journalisme, le métier de journaliste mais aussi sur les médias en général, le fonctionnement, les fake news ... La formation est gratuite, réservée aux étudiants boursiers. L'association a été créée par des jeunes journalistes qui ont constaté le manque de diversité dans les métiers de journaliste. Il faut avoir validé un bac + 3 et avoir moins de 25 ans. Pour l'inscription, il faut remplir le dossier en ligne qui comporte des questions assez longues. La sélection est faite sur la motivation, le profil, l'individualité et un entretien avec un jury.

-----